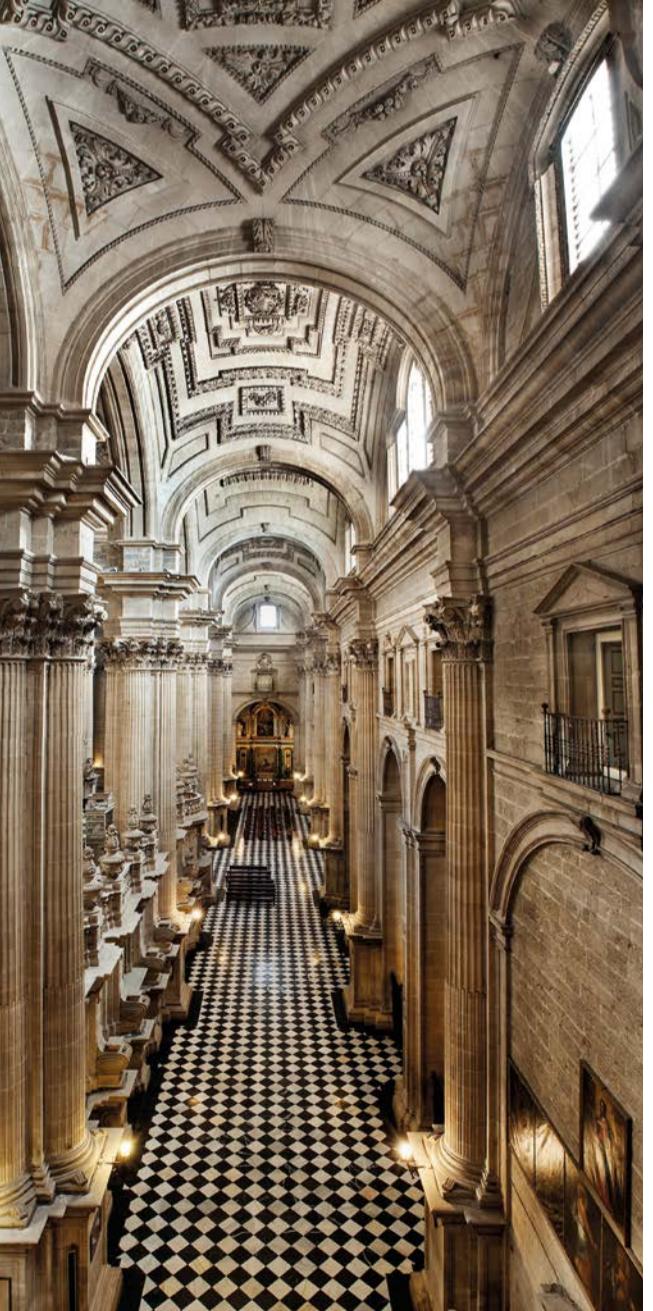




X F
www.visitjaen.org
oficina de turismo
Tlf. 953 190 455
calle Carrera de Jesús, 2
Oficina de Turismo



Cathédrale de Jaén

La surprenante et impressionnante cathédrale de Jaén, dédiée à l'Assomption de la Vierge, reflète toute la splendeur qu'a connue le diocèse de Jaén du XVI^e au XVIII^e siècle. Son premier et principal architecte fut Andrés de Vandelvira. Pendant les deux siècles et demi qu'a duré la construction, ses successeurs ont poursuivi le projet initial, ce qui en a fait la cathédrale la plus harmonieuse de la Renaissance andalouse et peut-être même de la Renaissance espagnole. La cathédrale de Jaén a servi de référence pour la construction des cathédrales du Nouveau Monde, notamment celles de Cuzco au Pérou, de Puebla de los Ángeles au Mexique.

Origine

La cathédrale se dresse sur le site de la mosquée aljama de la ville. Après la conquête chrétienne de la ville par Ferdinand III en 1246, l'évêque de Cordoue, D. Gutierre, consacra la mosquée au culte chrétien sous le patronage de l'Assomption de la Vierge. Deux nouvelles cathédrales gothiques ont été construites aux XIV^e et XV^e siècles.

Mais c'est le cardinal-évêque Esteban Gabriel Merino qui, au début du XVI^e siècle, décida de construire la cathédrale Renaissance comme reliquaire de la Sainte Face, dont la présence à Jaén remonte au XI^e siècle.

Merino obtient du pape Clément VII la bulle "Salvatoris Domini", qui accorde des indulgences à ceux qui contribuent à la construction de la cathédrale ou la visitent, et crée une confrérie de 20 000 hommes et 20 000 femmes, qui versent un réal d'argent par an. Tout cela permit de commencer les travaux de la cathédrale sous la direction de l'architecte Andrés de Vandelvira,



Plan



auquel succédera son disciple Alonso Barba. C'est à lui que l'on doit le respect et la continuité de l'idée vandelvirienne.

Lorsque les travaux ont commencé dans le chevet de la cathédrale, à côté de la muraille et de la tour Alcotán, ils se sont ralentis et Vandelvira n'a

vu que l'achèvement du bloc sud-est formé par la sacristie, la salle capitulaire, l'antichambre, le panthéon des chanoines et les chapelles latérales de ce côté.

Dans la première moitié du XVII^e siècle, l'architecte Juan de Aranda Salazar, originaire de Jaén, a été chargé de construire du chevet au transept : les chapelles du chœur chevet et de la nef de l'évangile; le presbytère et la nef du transept, la coupole et la façade nord. La coupole, d'une conception innovante de Juan de Aranda, repose sur des pendentifs décorés de saint Michel, saint Jacques, saint Euphrasie et sainte Catherine.

L'église du Sagrario

Après le tremblement de terre de 1755, la construction d'une nouvelle église du Sagrario a été proposée pour renforcer le côté nord-est de la cathédrale. Il s'agit d'un projet de Ventura Rodríguez de 1764, composé de la partie supérieure, de l'église couverte d'une belle voûte elliptique décorée de caissons hexagonaux et de la crypte avec une voûte segmentaire et des piliers massifs, dans la partie inférieure.

Le plan de la **cathédrale de Jaén** est celui d'une salle solennelle aux proportions élégantes. Ses trois nefs sont divisées par des piliers corinthiens cruciformes largement espacés qui, associés à l'utilisation d'arcs en plein cintre élancés à large portée et à l'utilisation systématique de plafonds voûtés, suggèrent un calme majestueux résultant de la succession des travées, comme des baldaquins suspendus.

La façade principale

Réalisée sous la direction d'Eufasio López de Rojas, à partir de 1667, elle se distingue par sa théâtralité et la mise en scène de toute une iconographie de l'Église : Pères de l'Église, Évangélistes, Saint Pierre et Saint Paul, l'Assomption de la Vierge et ainsi que des dévotions locales: Saint Ferdinand, Sainte Catherine et, surtout, la Sainte Face. La plupart des sculptures ont été réalisées par Pedro Roldán.

Le caractère sanctuaire du temple justifie l'importance des balcons, en particulier le balcon central, d'où, le jour de l'Assomption et le Vendredi saint, les champs et la ville sont bénis avec la relique.

La monumentalité de la façade est renforcée par les tours jumelles, qui sont peut-être les éléments les plus traditionnels de la Renaissance.

La sacristie

Il s'agit d'un espace singulier dans ce temple et dans l'architecture espagnole, sans doute l'une des créations les plus authentiques de Vandelvira et son chef-d'œuvre. Le jeu de robustesse et de légèreté de ses colonnes et de ses arcs, sur lesquels reposent les lourds murs, est surprenant. Elle fut achevée deux ans après la mort de Vandelvira, en 1577.



Chapelles latérales et chapelles du chevet

Les chapelles latérales commencent au niveau du transept. Celles du côté de l'évangile correspondent aux chapelles de Saint José, Vierge de la Correa, Saint Pierre Pascual, Saint Michel, l'Enfant Jésus, Inmaculada et Saint Eufrasio.

Le chevet plat du temple se compose de trois grandes chapelles. De gauche à droite, elles appartiennent à Saint Fernando, celle de la Sainte Face ou chapelle principale, est celle qui présente la plus grande richesse

Galeries supérieures

Situées au-dessus des grandes chapelles latérales, elles peuvent être visitées dans leur intégralité. Dans un souci de fonctionnalité de la cathédrale, des salles spacieuses ont été aménagées dans les galeries pour accueillir les archives du chapitre et du diocèse ainsi que la bibliothèque.

La galerie ouverte dans l'angle au-dessus de la porte du transept se distingue, d'où l'on peut voir les beaux paysages de la ville.



Chapelle de Saint Pedro d'Osma

Ou la salle capitulaire, il s'agit d'une élégante salle rectangulaire où la construction du temple de la Renaissance a commencé. On y accède par la chapelle de Saint-Jacques ou par la sacristie. Sa décoration sobre, basée sur des niches et des pilastres ioniques, est entourée d'une voûte en demi-berceau. Le retable réalisé par Pedro Machuca préside à ce bel espace.

Le dôme

Juan de Aranda Salazar fut chargé de construire, du chevet au transept : les chapelles du chevet et de la nef de l'évangile, le presbytère et la nef du transept, la coupole et la façade nord. La coupole, une conception innovante de Juan de Aranda, repose sur des pendentifs décorés de saints liés à la cathédrale, au diocèse et à la ville : saint Michel, saint Jacques, saint Euphrasie et sainte Catherine.

architecturale et ornementale : au centre, où est conservée la relique de la "Sainte Face", et à droite celle de Saint Jacques, qui communique avec la salle capitulaire.

Dans la nef, du côté de l'épître, en partant du chevet, se trouvent celles de Saint Benoît, Sainte Thérèse, la Vierge de las Angustias, la Vierge de los Dolores, Saint Jérôme, Saint Sébastien et, enfin, celle du Saint Domingo de Guzmán.

Andrés de Vandelvira

Né à Alcaraz, Albacete, en 1505, il appartenait à une famille de bâtisseurs, bien que tout porte à croire que c'est auprès de Francisco de Luna, bâtsisseur renommé de La Mancha, qu'il s'est formé et qu'il a travaillé pendant ses premières années.

Vers 1530, Andrés de Vandelvira s'installe dans la province de Jaén et, à partir de 1537, son prestige commence à croître à Jaén, où il travaille sur divers ouvrages à Úbeda, Villacarrillo, Sabiote, ... tous étroitement liés à Francisco de los Cobos, secrétaire de l'empereur Charles Ier d'Espagne.

Vers 1550, alors qu'il était déjà reconnu comme maître d'Úbeda, Vandelvira se rendit à Jaén avec Jerónimo Quijano et Pedro Machuca, convoqués par l'évêque Esteban Gabriel Merino, grand humaniste et promoteur d'une nouvelle cathédrale de la Renaissance, pour choisir le constructeur de la nouvelle cathédrale. En 1553, il fut engagé comme maître d'œuvre de la cathédrale, avec des fonctions qui pourraient être étendues à la cathédrale de Baeza et au reste du diocèse.

Son travail à la cathédrale de Jaén ne l'a pas empêché de réaliser de nombreux travaux civils et religieux dans la ville et dans la province, ainsi qu'à la cathédrale de Cuenca. Sa grande capacité de travail et sa créativité témoignent de son esprit de la Renaissance.



La Sainte Face

C'est l'image d'une dévotion populaire profondément enracinée à Jaén. Les premières traces de la présence de cette relique à Jaén remontent au XIV^e siècle. Il est prouvé qu'elle était conservée dans le tabernacle de la cathédrale et qu'elle n'était montrée aux fidèles que deux fois par an, le jour de l'Assomption et le Vendredi saint, pour bénir avec elle les champs des quatre points cardinaux.

Il existe trois versions de l'existence de la relique à Jaén, dont la troisième est la plus solide. Saint Euphrasius l'a apportée à Jaén, mais plus tard, à cause de l'invasion musulmane, la relique a été cachée. Lorsque Ferdinand III le Saint conquiert Jaén en 1246, la relique réapparut et le roi l'emporta comme protecteur de son armée lors de la conquête de Séville, où elle devait rester.

L'évêque Nicolás de Biedma, en visite dans le diocèse de Séville, grâce aux pouvoirs accordés par le pape, a récupéré la relique de la Sainte Face et la restituée à la cathédrale de Jaén.

Le chœur

Elle est l'œuvre du disciple de Churriguera, José Gallego, et sa longueur et sa hauteur sont excessives par rapport aux dimensions de l'église, étant l'un des rares éléments qui altèrent l'architecture Renaissance de la cathédrale. Il est composé de 53 chaises basses et de 69 chaises hautes en bois pour accueillir les membres du chapitre ecclésiastique et municipal. Ces derniers occupaient la partie des bancs. Deux styles sont perceptibles dans l'ensemble : d'une part, le style flamand de Gutierre Gierero dans le goût pour le naturalisme des scènes, et d'autre

La frise gothique

La façade est de la cathédrale est l'un des vestiges de la cathédrale gothique d'origine. Cette partie correspond à la tête du chœur et est recouverte d'une frise gothique, décorée de motifs végétaux, de figures zoomorphes et humaines sculptées au début du XVI^e siècle. Son interprétation est complexe, mais elle semble indiquer qu'il s'agit d'un discours allégorique sur le salut du monde par l'intercession de la mort et de la résurrection du Christ, conformément aux représentations de grenades, d'épis et de pélicans. Les gargouilles et une figurine énigmatique, connue sous le nom de "La Mona", qui a donné lieu à différentes interprétations et au nom de la ruelle, se distinguent.

Saviez-vous que...

Les tuyaux d'orgue ont été installés dans les tours du château de Sante Catalina et dans celles de la cathédrale pendant la guerre civile, après le bombardement de Jaén en 1937, pour simuler des pièces d'artillerie, comme mesure de dissuasion contre d'éventuelles attaques ultérieures.

Musée

Située dans l'ancien panthéon des chanoines, elle est divisée en trois salles: l'espace devant la sacristie, la chapelle et l'ancien panthéon. On y accède par un escalier qui traverse un grand arc soutenu par un triple arc, l'arc central étant plus grand que les deux latéraux. L'ancienne chapelle possède une spectaculaire voûte surbaissée. Une importante collection d'œuvres compose ce musée, où la peinture constitue la meilleure représentation en termes de quantité, avec des œuvres remarquables comme la "Virgen de la Cinta" de Pedro Machuca ou la "Virgen de la O" et le "Crucificado" de Sebastián Martínez. Les peintures sont datées entre la fin du XV^e siècle et le XIX^e siècle, bien que le plus grand nombre d'œuvres soit de la période baroque.



La sculpture, contrairement à la peinture, est plus abondante dans les œuvres de la Renaissance que dans celles du Baroque, généralement de grande qualité et, dans certains cas, de grand intérêt, comme le Christ du Corpus Christi du XVI^e siècle, San Lorenzo sur les grilles, d'un maniérisme évident, évocateur de l'art de Berruguete, un chef-d'œuvre de la fin

du XVI^e siècle ; et la sculpture baroque est la mieux représentée à San Juan de la Cruz, grandeur nature et d'une excellente polychromie.

Le musée présente une large représentation, en termes de qualité et de quantité, des arts dits mineurs, avec des œuvres en albâtre, en corail, en bronze, en fer forgé et en orfèvrerie.

